

K. Oberg, The Social Economy of the Tlingit Indians

In: L'Homme, 1981, tome 21 n°3. p. 131.

Citer ce document / Cite this document :

Testart Alain. K. Oberg, The Social Economy of the Tlingit Indians. In: L'Homme, 1981, tome 21 n°3. p. 131.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1981_num_21_3_368220

Kalervo OBERG, *The Social Economy of the Tlingit Indians*. Foreword by Wilson Duff. Seattle and London, University of Washington Press – Vancouver, Douglas & Mc Intyre, 1980, xvi + 146 p., append., bibl., index, fig., ph. (The American Ethnological Society. Monograph, 15). [1st ed. 1973.]

De cet excellent petit livre, il faut d'abord signaler l'étrange histoire. Écrit en 1933, il a attendu quarante ans pour être édité. L'auteur l'avait révisé et préfacé en vue de sa publication, mais W. Duff nous apprend dans un avant-propos un peu amer qu'il est mort avant la parution de son livre resté si longtemps ignoré.

Il est usuel de déplorer qu'on connaisse mieux les termes de parenté et les mythes des peuples que leur manière de manger ou de se vêtir. Ceci est particulièrement vrai des Indiens de la côte nord-ouest américaine, et je trouve réconfortant qu'un anthropologue se soit aperçu dans les années trente que ces peuples avaient une économie, l'ait prise au sérieux et l'ait étudiée. J'ai été particulièrement séduit par le chapitre 4 sur le cycle annuel de production. S'agissant de populations qui vivent de l'exploitation des ressources spontanées, on peut penser que les activités de chasse, de cueillette et de pêche sont de loin les plus importantes. Or il ressort de la figure 4 que le temps consacré tout au long de l'année par les Tlingit aux différentes opérations de conservation alimentaire représente quelque 75 % du temps total consacré à la quête de la nourriture. Le cycle des activités sociales répond, bien sûr, aux variations saisonnières, mais si l'hiver est la saison des fêtes, des potlatch et des cérémonies, c'est aussi pour des raisons techniques (l'existence de moyens de conservation divers et efficaces) et économiques (l'accumulation de réserves alimentaires). Les figures qui illustrent ce chapitre sont toutes instructives ; il est dommage néanmoins que l'auteur n'indique pas sur quelles observations chiffrées elles se fondent.

Dans les autres chapitres, Oberg discute des différents aspects de l'économie : propriété, organisation du travail, échanges, distribution et consommation. La société tlingit est fortement stratifiée et, bien que tous travaillent, on décèle déjà dans la « noblesse » l'ébauche d'une classe qui s'abstiendrait de tout travail : les hommes de haut rang n'accomplissent pas eux-mêmes les tâches les plus dures ou les plus méprisées (pp. 82, 87) et les jeunes filles bien nées disposent d'esclaves pour le travail domestique (p. 33).

Alain TESTART

Billie Jean ISBELL, *To Defend Ourselves. Ecology and Ritual in an Andean Village*. Austin, Institute of Latin American Studies, The University of Texas, 1978, xv + 289 p., append., gloss., bibl., index, fig., tabl., maps, pl. (Latin American Monograph, 47).

Il ne faut pas aborder cet ouvrage comme une monographie andine ordinaire. Certes, l'objet d'étude est une petite communauté des Andes centrales péruviennes (département d'Ayacucho, province de Cangallo). Mais loin de sortir un à un les tiroirs de l'économie, du politique et du religieux, c'est un kaléidoscope des catégories de la pensée andine que nous propose l'auteur. Les notions fondamentales de dualisme, de « réflexion en miroir », de complémentarité écologique ou sexuelle sont envisagées dans l'organisation de l'espace, la structure sociale et politique, les structures de parenté et le rituel.